

A ceux qui toussent

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pas quittés et qui n'aspiraient plus qu'à la consolation de mourir ensemble.

Mais le gros de l'armée céleste avait passé, et une sorte de raréfaction, de vide s'était produite dans l'atmosphère, peut-être à la suite d'explosions météoriques, car tout d'un coup les vitres des maisons éclatèrent, projetées au dehors, et les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes. Une tempête formidable souffla, accélérant l'incendie et ranimant les humains, qui, du même coup aussi, revinrent à la vie et sortirent du cauchemar. Puis ce fut une pluie diluvienne.

La crise passa. Peu à peu l'humanité se ressaisit, tout heureuse de vivre.

La comète n'avait fait que frôler la Terre, et le choc était loin d'avoir été central.

Et c'est donc pour avoir le plaisir d'assister au grand cataclysme de 1899, où le choc sera peut-être central, que nous nous sommes souhaité réciproquement, le 1^{er} janvier, de nombreuses années de vie et de prospérité !!

Les cartes de visite et Dubrit.

Chaque année, à l'approche du jour de l'an, on apprend que quelque association s'est formée dans le but d'abolir l'envoi des cartes de visite à cette époque.

Cette année, il ne s'agissait de rien moins que d'une ligue internationale, lançant un manifeste dans lequel elle protestait en ces termes contre cette habitude :

« Si cette pluie de cartons fait la joie
» des imprimeurs, elle est la terreur
» des pauvres employés des postes et
» une véritable torture morale pour les
» infortunés citoyens contraints de sa-
» tisfaire au plus ridicule des préjugés.
» L'envoi des cartes dites de Nouvel-
» An est abusif; c'est une hypocrisie
» pure, sans vraie signification ami-
» cale. »

Tout cela est facile à dire, mais les cartes de visite ont aussi leur bon côté, témoin ce qui vient de se passer à Cossonay; et si elles sont, comme on le dit, la terreur des employés postaux, elles seront aussi désormais la terreur des larrons.

Est-ce que le fameux Dubrit, qui inquitait depuis si longtemps nos populations, et qui avait échappé jusqu'ici aux plus minutieuses recherches de la police et de la gendarmerie; est-ce que ce sacrilège serait aujourd'hui sous les verrous si l'employé de M. Jaquier, notaire, n'avait pas été obligé d'aller chercher ses cartes de visite, oubliées dans le bureau de son patron?...

Par ce fait seul, et grâce à la carte de visite, nos populations sont maintenant rassurées.

Vers la fin de cette année, très probablement, une nouvelle ligue se constituera pour encourager l'usage de ces petits cartons blancs.

Seuls les voleurs protesteront, estimant avec le manifeste que nous venons de citer, qu'elles n'ont pas « une vraie signification amicale. »

Le bêtès malâdès dè la pesta.

Lè bête aviont 'na maladi
Que mé dè la bouna mâiti
Po l'autro mondo décampâvont;
Et, ma fâi, po eiliâo que restâvont,
Ne lâi fasâi diéro pe bio,
Kâ lè petits, coumeint lè gro,
Tantquîè mémameint la vermena,
Sè plieignont d'avâi la crévena,
Et ne fasont què lameintâ,
Què grogni et què remâofâ,
Qu'adieu, ma fâi, lè z'escampette
Po s'ein allâ contâ fleurette;
Et que pas iena n'eut l'acquouet
Dè sè tsertsi dào tacounet
Ao bin 'na folhie dè dzansanna
Po sè fère on pot dè tisanna.
Etaisès, totès perque bas,
Le restâvont quie sein remoâ.

Cllia maladi que lè minâvè
Et qu'à grand trein lè z'einmenâvè,
Etâi pi què lo choléra
Et lè mettâi âo B, A, ba;
Ni mâidzo, ni vitérinère
N'ariont pu lè teri d'affère;
Et ne sé pas se dâi dotteu
Coumeint Kock et coumeint Pasteu,
Quand bin ye sont ein granta vougâ,
Ariont pu trovâ onna droûga
Po lè gari. C'étâi on mau
A coté dè quiet lo crapaud,
Lo piétain, la crouè surlangue
Et cllia novalla fibre dangue
Etiont dâi mau dè rein dào tot.
C'étâi, po derè lo fin mot:
La pesta! cé mau tant terriblio
Et d'eintrè ti lo pe z'horriblio.

Quand l'eut vu cllia calamità,
Lo lion sè dese: « N'ia pas!
S'agit dè preindrè dâi mésourè
Kâ, ma fâi, pè pou que cein dourè,
Ne sarein bintout ti étai,
Du l'éléphant tant qu'âo lanzai;
Faut coumandâ onna tenâblia
Et distiutâ à l'amîâblia
Po ourè l'avi dè tsacon. »
Adon, fe senâ lo coumon;
Et quand lè bêtès convoquâies
Furont quie totès rasseimblâies,
Lo lion lâo fe: « Mè z'ami!
Cé mau que no menacè ti,
Lo vo dio ein tota concheince,
C'est la bin justa recompeinse
Dâi farcès d'on part d'eintrè no.
Ora, dianstre! n'est pas lo tot:
Faut que tsacon, à son tor, diéssè
Tot cein que l'a fé, po qu'on pouéssè
Bin savâi à quiet s'ein teni;
Kâ s'on vâo poâi fère botsi
Cllia maladi que no dévoure,
Faut trovâ lo pe grand pandoure
Et bon grâ, mau grâ, lo faut bas,
Kâ n'ia què cein po no sauvâ;

Et tant pi po lo pourro diablio
Que sarâ lo pe grand coupablio;
Se l'est mè, eh bin, su d'accoo;
Ye vé don vo derè mè too
Et crévâ mè la houstifaillè
Se su la pe granta canaille.
Ora, lo vo dio frantseimeint:
M'est arrevâ, et præ soveint,
Quand, per hazâ, dein mè voïadzo
Passâvo dein on patouradzo,
De dévourâ modzès, modzons
Et mémameint lè bovâirons.
Y'é mau agi dè dinsè fère. »
« Oh, la la! vouâiquie bin n'affèrè!
Fâ lo renâ, vo z'âi bin fé
D'escoffiÿi dâi z'estaffié
Que no font rein què dâi misèrè,
Kâ à lè z'oure et à lè crairè
Tot lâo z'appartint perque bas.
Tadâi que ne séyont ti bas!
Ein éclliffieint lâo crouiès tètès
Vo z'âi bin reveindzi dâi bêtès
Et vo z'âi fé 'na boune açhon. »
« Bravô! lo renâ a réson!
Cria-t-on, cein n'est pas bliamâblio;
Na, lo lion n'est pas coupablio! »
Et lo renâ, ein se n'honneu,
Fe battre on ban dè tirailleu.

(Lo resto deçando que vint.)

C.-G. D.

A ceux qui toussent.

M. de Parville, qui possède le talent admirable de populariser la science, de la rendre pratique, ainsi que nombre de choses utiles, a publié dans les *Annales politiques et littéraires* un excellent article sur le rhume, auquel nous empruntons ces quelques conseils, dont plusieurs feront, sans doute, leur profit :

On ne s'enrhume pas, en général, par un froid sec; on s'enrhume au contraire très souvent par un temps humide. L'air humide peut enlever à l'organisme trois et même quatre fois plus de chaleur dans l'unité de temps que l'air très sec. Il vaut mieux respirer de l'air sec à 5 degrés au-dessous de zéro que de l'air humide à 5 degrés au-dessus. Combien de fois n'avez-vous pas entendu dire: « C'est singulier, le thermomètre est bien au-dessus de zéro et je suis gelé. »

Il y a des gens prédisposés aux rhumatismes et dont la peau est d'une extrême sensibilité. Un peu de froid aux pieds, une station de quelques minutes dans un endroit frais, le plus petit courant d'air, et les voilà tout prêts à éternuer. C'est au point qu'il y a des gens qui s'enrhument en regardant un bloc de glace. La médecine appelle ces tempéraments délicats: des arthritiques. — Quand doit venir la neige, ils vous le diront mieux que le baromètre.

Le plus souvent, ces impressionnables ont le tort de ne pas quitter leur feu,

eurs chambres chauffées à 20 degrés ; s'ils sortent, ils s'entourent le cou de gros cache-nez, si bien qu'ils s'enrhument en descendant l'escalier, en traversant la grande porte ; ils s'enrhument même au courant d'air qu'ils produisent en se promenant dans l'appartement.

Loin d'adopter ces pratiques, il faut habituer *prudemment* le corps à résister aux intempéries, sortir toujours, excepté par la pluie ou la brume, et avoir une bonne chaussure. Il faut en outre se garder de laisser la température dépasser dans les appartements 15° à 16° en hiver.

Quand on se sent pris, que la respiration est atteinte, que la toux vient avec les yeux injectés, larmoyants, il faut se coucher et se faire transpirer fortement en buvant du vin chaud avec du citron, des grogs au rhum, des tisanes très chaudes. Si la respiration est un peu haletante, on peut se servir de rigolot, de frictions à l'essence de térébentine, etc. Mais il faut transpirer surtout et beaucoup.

N'abusez pas des pâtes, bonbons, etc. Le rhume n'a pas son siège dans l'estomac, et les pâtes y descendent directement.

En cas de mal de gorge, certainement les pâtes se mêlent à la salive et vont, par déglutition, toucher l'arrière gorge, ce qui adoucit l'inflammation ; mais prises avec excès, elles fatiguent les voies digestives, sans avantage pour les voies respiratoires.

On reconnaît facilement qu'un rhume n'est pas dangereux à l'appétit. Si vingt-quatre heures après son commencement, la faim revient, tenez pour certain que la fièvre est partie et que le rhume se sauve avec elle.

Triste expérience.

Un journal français donne une jolie gravure représentant le laboratoire municipal de Paris, qui fonctionne sous la direction de M. Girard. Celui-ci, une lime en mains, cherche à ouvrir avec les plus grandes précautions un explosif serré dans un étoupe. Son secrétaire, placé à deux pas de distance, prend des notes sous la dictée du maître, tout en ayant l'air de dire : « J'aimerais autant être ailleurs. »

Les engins qui ne sont pas examinés au laboratoire municipal sont transportés jusqu'aux fortifications et ouverts dans une casemate affectée à cet usage. On les y transporte dans une voiture spéciale, capitonnée et jonchée de paille.

M. Girard, voulant se rendre compte de la force explosive de l'engin lancé par Vaillant au sein de la Chambre des députés,

l'a reconstitué exactement, soit dans ses dimensions, soit dans les matières explosives qu'il contenait. Il voulait en outre connaître le genre des blessures qu'il aurait pu faire si, au lieu d'éclater en l'air, il avait touché le sol.

Pour cette dernière expérience, il fallait nécessairement faire éclater l'engin au milieu d'êtres vivants ; mais n'espérant pas pouvoir obtenir pour cela des députés assez complaisants, il prit un certain nombre de chiens en fourrière, qu'il fit conduire dans le bois de Clamart.

Là, il les disposa à peu près comme l'étaient les députés et les ministres à la Chambre — ce qui n'était pas déjà si respectueux ; puis il alla se placer à l'écart, et fit lancer la bombe au milieu de ces innocentes bêtes.

La plupart de ces animaux furent cruellement massacrés, comme s'il était juste qu'ils subissent les conséquences de la guerre sociale !...

Les bienfaits de la bise.

On ne saurait croire combien la bise, qui est venue tout à coup, aigre et glacée, souffler avec violence sur les fêtes de l'an, a eu d'heureux effets.

Les pochards titubant au sortir du cabaret, les masques fatiguant les passants par de stupides agaceries et des délassements d'un goût douteux, sont bien vite rentrés dans le silence. Rien ne calme de telles effervescences comme 12 degrés de froid.

Les pierrots se soufflant sur les doigts, les arlequins battant la semelle, les piaillards et les tambourineurs, tout ce monde est rentré dans sa coquille comme par enchantement !

Les masques ont bien vite repris leurs vêtements chauds, nombre de désœuvrés sont retournés au coin du feu, et l'ouvrier en liesse a repris sa besogne. De là, le silence dans la rue, de folles dépenses évitées chez plusieurs, à la grande satisfaction des épouses, des mères et des petits enfants ; tout autant de bonnes choses qui n'auraient point eu lieu si une température plus douce eût invité à la flânerie.

Tics de la parole. — Si l'on n'y fait constamment attention, on prend facilement l'habitude d'un mot ou d'une locution qu'on répète inconsciemment. Vous rencontrez tous les jours des gens qui ne peuvent pas, dans la conversation, commencer une phrase sans dire : *parfaitement*, ou la continuer sans dire : *n'est-ce pas*, ou alors. D'autres répètent à chaque instant : *absolument pas !* Ce sont là des habitudes dont il faut s'efforcer de s'affranchir.

Vengeance.

Un locataire parisien, furieux de recevoir congé de son propriétaire, plaçait au balcon de son appartement cette gigantesque pancarte :

APARTEMENT TRÈS HUMIDE
à louer.

N. - B. Les cheminées fument.

Le propriétaire, hors de lui, envoya deux ouvriers avec une échelle, pour tenter l'assaut du balcon et enlever l'affiche accusatrice. Mais le locataire montait la garde, le revolver au poing, et il fallut patienter jusqu'à la nuit. Ce locataire prétend qu'il agit dans l'intérêt de ses successeurs et qu'il peut bien exagérer un peu les défauts, alors que le propriétaire exagère davantage les qualités.

Le choix d'une femme.

Dernièrement, un journaliste adresse cette réflexion piquante aux jeunes gens :

« Quand une jeune fille vous plaît, avant de la demander en mariage, faites votre possible pour la surprendre à la cuisine, ce qui sera d'un bon augure déjà ; et si elle ne s'excuse pas, si elle n'est pas honteuse d'être surprise à de vulgaires travaux, soyez assuré qu'elle possède un jugement sain.

» Arrangez-vous pour assister à une sortie qu'elle fera un jour de mauvais temps : si elle s'enveloppe soigneusement d'un *waterproof*, si elle se coiffe d'un chapeau de la saison passée, cette femme ne vous ruinera pas en robes, ni en chapeaux.

» Si vous la voyez arranger sans affectation des fleurs dans un vase, redresser le faux pli d'un rideau, disposer les sièges et les meubles d'une façon commode et gracieuse, cette femme aime l'intérieur, ne courra pas les bals et fêtes, sera la gardienne du foyer. Epousez, mon cher, épousez cette femme-là les yeux fermés si vous la rencontrez. »

Le Calendrier républicain.

Il y a cent ans que la Convention nationale établit le calendrier républicain sur la proposition du dramaturge Fabre d'Eglantine, député de Paris.

On sait que l'année républicaine commençait le 22 septembre, à l'équinoxe d'automne, et que chaque mois se composait de trente jours.

Du 22 septembre au 21 octobre, le mois s'appelait Vendémiaire (mois des vendanges) ; du 22 octobre au 20 novembre, Brumaire (mois des brumes) ; du 21 novembre au 20 décembre, Frimaire (mois des frimas) ; du 21 décem-